L'ECHO DE MANIT BA

JEUDI, 10 AOUT 1899.

Toutes communications concernant la rédaction devront être adressées à M. le Rédacteur de l'Echo de Manitoba. Boite 1309, WINNIPEG, MAN.

A nos lecteurs.

Nous avons voulu, pour cette semaine, laisser de côté toutes les polémiques politiques et consacrer tout notre espace à la question de la colonisation.

C'est en effet pour nous une question d'une importance capitale, et qui doit primer toutes nos luttes secondaires.

A quoi sert de discuter sur la direction à donner à nos efforts, si ostracisé par nos frères, nous devons un jour prochain disparaitre ?

—To be or not to be,—

c'est en cela que se résume pour nous la colonisation.

La Colonisation.

Il faut savoir un gré infini à M. L. O David de la retentissante claironnée en faveur de la colonisation, dont il vient de lancer les vibrants accents aux échos de la province de Québec. Nul d'ailleurs n'était mieux qualifié pour prêcher cette croisade. Chez M. L. O. David, l'écrivain de talent a pour inspiration le plus ardent patriotisme, et pour guide la connaissance approfondie de nos annales nationales.

Sa voix aimée et respectée aura un écho retentissant dans tous les coeurs canadiens-français.

Pour notre part, nous nous associons de tout coeur à sa campagne en faveur de la colonisation ; nous croyons fermement suivant sa belle expression, que c'est là "une question de vie ou de mort pour notre race" ; nous souhaitons voir son appel triompher de la funeste indifférence qui jusqu'à ce jour a prévalue ; nous souhaitons que le souffle de son patriotisme pénètre tous les coeurs et fasse naitre parmi nos concitoyens un courant d'enthousiasme dont Dieu permet parfois l'éclosion spontanée pour sauver au moment du danger les peuples qu'il aime.

Et cependant nous ne pouvons nous associer entièrement à la croisade que prêche M. L. O David ; nous ne pouvons admettre sa prétention de concentrer dans la seule province de Québec, à l'exclusion de toute autre, nos nationaux canadiens-français.

C'est pour nous un devoir absolu de protester contre ces lignes :

"Restons dans la province que Dieu nous a donnée en héritage, n'allons ni à droite, ni à gauche, ni au nord, ni à l'ouest, ni aux Etats-Unis, ni au Manitoba ; concentrons-nous, fortifions-nous sur le sol de nos pères, sur les vastes champs qu'ils nous ont légués au prix des sacrifices les plus héroïques, cessons d'émigrer, de nous diviser, de nous démembrer, de nous affaiblir, au coeur, à la tête, là où nous avons surtout besoin de tout notre sang, de toutes forces."

Malgré toute notre profonde admiration pour le talent et pour le patriotisme de M. L. O. David, nous ne pouvons garder le silence en présence d'un semblable programme, qui, s'il devait prévaloir, compromettrait l'avenir de la race canadienne-française ; c'est notre conviction.

Certes, nous eussions préféré voir une plume plus autorisée que la nôtre sa faire le champion d'idées aussi importantes, et soutenir la controverse que rend nécessaire la déclaration de M. L. O. David, mais lorsque l'avenir de notre race est en jeu, n'est-ce point le devoir absolu de tout citoyen de faire connaitre son opinion, d'apporter à l'oeuvre ses matériaux, si modestes soient-ils.

En somme, ce dont il s'agit aujourd'hui, c'est de sonder l'avenir, et dans cette oeuvre divinatrice, en présence de l'inconnu mystérieux, au moment d'interroger le Sphynx, la faiblesse humaine, l'exiguité de nos facultés exigent qu'on réunisse toutes les bonnes volontés, qu'on fasse appel à toutes les intelligences pour arriver à percer les ténèbres.

Nous voyons le problème de la colonisation sous un autre jour que M. L. O David, il est vrai, mais nous n'avons comme lui d'autre but que d'assurer l'avenir de notre race, et nous lui demandons simplement de discuter nos raisons, comme nous entendons discuter les siennes, pour arriver enfin de compte à un programme définitif qui permette de marcher de l'avant sans hésitation.

Nous tenons avant d'aller plus loin, à insister sur ceci : ce n'est point comme manitobains que nous protestons, ce n'est point un plaidoyer "pro domô" que nous faisons ; nous voulons pour aujourd'hui faire abstraction complète de notre situation personnelle en tant que colonie menacée d'abandon ; nous protestons uniquement en tant que fils de la même famille, en tant que canadien-français soucieux avant tout de la gloire de sa race.

Le problème qui se pose n'affecte pas seulement les intérêts de quelques individus, voire de quelques familles, sa portée est plus haute, et c'est à ce seul point de vue que nous voulons le discuter.

Certes nous serions justifiés, en tant que population française du Nord-Ouest de protester de toutes nos forces contre une politique qui non seulement méconnait la grandeur de nos efforts, les résultats obtenus, les sacrifices vaillamment supportés, mais encore consacrerait, si elle était adoptée, la déchéance de la race française dans le Nord-Ouest.

Certes, oui, nous serions justifiés de pousser des cris de désespoir en voyant nos frères coopérer par l'abandon à l'oeuvre de déchéance que poursuivent si opiniâtrement les adversaires de l'influence française !

Ne sommes-nous point menacés de nous trouver dans la même position que nos ancêtres, aux jours néfastes où la France les abandonna sur les rives du St-Laurent ?

Et cependant, quelque justifiables et légitimes que pourraient être nos protestations, nous voulons aujourd'hui faire taire l'intérêt personnel ; nous prétendons obéir à un sentiment supérieur, et s'il le fallait, si enfin de compte vous arriviez à nous prouver que l'intérêt général de notre race exige ce sacrifice suprême, nous serions prêts à faire abnégation de nos individualités ; nous accepterions le sacrifice.

Tristes, mais non découragés, nous continuerions isolément notre lutte, ayant pour récomforter nos coeurs, pour guider nos actes, le souvenir du passé, et comme la nouvelle France a su vaincre, sans la mère-patrie, nous lutterions jusqu'au bout pour maintenir jusqu'au bout le respect de la race française en ces Terres ouvertes par nos ancêtres à la civilisation et à la foi.

Ainsi donc, si nous protestons, c'est uniquement parce que nous sommes persuadés qu'une politique exclusive de concentration est mauvaise, néfaste, désastreuse pour notre race toute entière.

Pour dire toute notre pensée, nous sommes heureux de l'occasion qui nous est offerte de discuter une fois pour toute cette question.

Ce n'est pas d'aujourd'hui en effet qu'elle existe ; elle existe depuis l'entrée du Manitoba dans la confédération. L'idée dont M. L. O. Dadid se fait l'interprête vit à l'état latent depuis trente ans ; et si à l'heure actuelle nous avons perdu nos droits les plus chers, si nous avons subi tant d'affronts, si de majorité aux premiers jours nous sommes devenus une infime minorité, c'est malheureusement parce que la politique qu'on préconise ouvertement aujourd'hui a été sourdement mise en pratique contre nous.

C'est notre espoir qu'une discussion loyale et sincère fera cesser une politique si funeste, et si par impossible notre espoir était déçu, si malgré notre conviction profonde nous devions voir échouer nos prétentions, eh bien, mieux vaudrait encore pour nous une position nette et bien définie, que la situation ambigue dans laquelle nous vivons depuis trente ans.

Nous demandons à savoir ce que nous pouvons ou ne pouvons pas espérer ; nous prendrons alors nos dispositions de combat sans nous leurer d'obtenir des renforts qui nous feraient défaut au moment voulu.

En somme, le problème se résume en ceci :

Faut-il, comme le veut M. L. O. David, dans l'intérêt de notre race, concentrer nos nationaux exclusivement dans la province de Québec ?

Nous soutenons, nous, au contraire, que le caractère de notre race, notre situation politique, la situation géographique de la province de Québec, exigent impérieusement qu'on s'assure dès maintenant de points d'appui dans certaines parties du Dominion.

Notre prétention est :

1e Que l'immigrations aux Etats-Unis dépend avant tout des conditions économiques résultant d'une évolution dans les moeurs.

2e Que par suite, des mesures purement administratives seront insuffisantes à l'arrêter, tandis que le Nord-Ouest offre aux émigrés les avantages qu'ils vont chercher aux Etats-Unis.

3o Qu'en détournant ce courant au profit du Nord-Ouest, bien loin d'affaiblir la province de Québec, et par suite la race française, on renforce sa situation et assure l'avenir.

Ce sont là les lignes principales des considérations que nous développerons dans des chpaitres subséquents.

—

L'Immigration aux Etats-Unis.

Le point de départ de la question actuelle, c'est l'émigration canadienne-française aux Etats-Unis.

Que cette émigration soit pour notre nationalité une cause d'affaiblissement, nul ne le conteste, et sur ce point nous sommes d'accord avec M. L. O. David.

Nous croyons comme lui que tout patriote sincère doit s'employer à faire cesser cet exode qui ne peut être d'aucun profit au point da vue de notre influence ; c'est notre sang qui s'épanche, et cette hémorragie doit fatalement produire l'anémie du corps entier.

Non point que nous condamnions d'une manière générale l'expansion de notre race ; car les enseignements de l'histoire sont là pour nous prouver que l'expansion des individus est encore la manière la plus efficace, la meilleure pour assurer l'influence et préparer la prépondérance d'un peuple.

Il serait oiseux de discuter le bienfondé de cette assertion, à une époque où nous voyons tous les peuples rivaliser d'ardeur dans cette lutte pour l'expansion ; l'exemple de la race anglo-saxone est à lui seul un argument péremptoire.

La question n'est pas même de savoir si la population de la province-mère, du berceau familial, est ou n'est pas arrivé à sa densité normale; l'expansion n'est pas uniquement la conséquence d'une pléthore de population ; les romains n'ont point attendu que l'Italie fut trop étroite pour commencer leurs conquêtes, non plus que les carthaginois l'Afrique. Les normands pas plus que les francs, pas plus que les arabes n'ont été poussés à la conquête, ce mode primitif de l'expansion par la nécessité de fournir des territoires à leurs nationaux.

Si de nos jours, la conquête brutale tend de plus en plus à disparaitre, si la conquête pacifique par l'émigration et l'établissement des individus a remplacé les luttes d'autrefois, le mobile qui pousse les peuples à lutter pour la suprématie reste le même, et ce mobile est une loi absolue, à laquelle les peuples ne peuvent se soustraire sous peine de compromettre leur avenir.

La nation qui cesse de lutter pour la suprêmatie est mûre pour la déchéance.

Si nous sommes opposés à l'émigration aux Etats-Unis, ce n'est point parceque nous sommes opposés au principe de l'expansion, mais uniquement parce que dans ce cas particulier, l'expansion suivant nous s'exerce dans une mauvaise direction.

Les canadiens-français dans les Etats du Nord de l'Amérique où ils émigrent ne sauraient lutter avantageusement contre la population de ces Etats.

La place est prise, ils se heurtent contre une impossibilité absolue, et le résultat certain serait l'annihilation de ces éléments épars, leur englobement dans le grand tout Yankee.

Ceux qui vont aux Etats vivre dans les manufactures ne peuvent à de très rares exceptions près prétendre jouer un rôle de quelqu'importance parmi la population industrielle et commerçante de ces localités.

Si encore ils pouvaient s'emparer de la terre, peut-être y aurait-il un espoir, mais la terre est prise, et bien loin d'accroitre en quoique ce soit l'influence française, nos compatriotes émigrés sont obligés de concentrer tous leurs efforts pour résister à l'absorbtion qui les menace.

Malgré tout leur patriotisme, malgré tout leur attachement à leur race, ils ne peuvent soustraire leurs enfants à l'influence absorbante du milieu ; à la seconde, à la troisième génération. Leurs descendants seront complètement américains.

L'avenir de la race canadienne française n'est pas de fournir des soldats à la République américaine.

Pour ces raisons nous croyons fermement que l'émigration canadienne - française aux Etats-Unis est une cause de dépérissement pour notre race, c'est une perte sèche.

Mais si le mal est indiscutable, si comme nous le disions précédemment, il faut à tout prix arrêter cette hémorragie ; il convient tout d'abord de connaitre exactement la cause de cette hémorragie; il faut savoir où appliquer la ligature.

Or, nous différons d'avis avec M. L. O. David sur la cause, ou plutôt les causes de cette blessure.

Assurément, les moyens qu'il propose d'appliquer sont excellents en eux-mêmes et nous nous unissons à lui pour en réclamer l'exécution.

Qu'on donne aux colons toutes facilités pour s'établir sur les terres nouvelles, qu'on le débarasse de tous les monopoles, de tous les abus qui pourraient entraver leur œuvre à ses débuts, qu'on leur donne des chemins, des ponts, des chemins de fer aussi, car les chemins seuls ne suffisent plus à notre époque, c'est parfait, c'est de toute première nécessité.

Qu'on amène les habitants à s'imposer des sacrifices pécuniaires pour aider à cette œuvre Tout cela c'est bon, c'est excellent ; mais ce n'est pas suffisant.

Toute la question est là ; ce n'est pas suffisant.

On arrivera certainement par ces moyens à retenir ou à ramener un certain nombre d'individus, mais on ne supprimera pas le mal ; votre ligature comprimera quelques veines, mais non l'artère, le sang continuera à couler.

Car la source du mal est ailleurs ; vous ne supprimez rien, tout au plus mettez-vous quelques compresses sur la plaie.

—Mais cette cause suivant vous ?

—Nous n'avons point la prétention d'être plus malin, ni plus avisé que les autres ; cette cause nous ne prétendons point la définir péremptoirement, nous vous prions seulement de vous livrer avec nous à l'examen raisonné de la maladie ; suivez notre diagnostique, vous concluerez ensuite.

—La maladie de l'émigration aux Etats-Unis ne date pas d'aujourd'hui, elle date de vingt ans au moins ; elle correspond d'une part au développement de l'industrie américaine, d'autre part à une évolution dans les conditions économiques de l'agriculture de la province de Québec.

La vieille turlutaine qui consistait jadis à rejetter alternativement les causes de cette émigra-

(La suite sur la cinquième page.)